

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 70 (1931)
Heft: 9

Artikel: Bourg-Ciné-Sonore
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-223809>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

D'un épais nuage enfumons
Et Berne et ses fonctionnaires...
Organisons des tabagies.
Au cours de toutes les sessions :
On verra bien quelles bougies
Tous nos députés pousseront !...
Lorsque cent pipes en écume
Et deux cent mille Grandsonts forts
Fumeront dans les corridors :
Pas moyen que Musy n'écume.
Et cède à la loi du plus fort.

R. Molles.



LA MÈRE

Roman inédit.

Le matin de ce jour où Jeanne, ayant appris la misère de Marie David, discutait si passionnément avec son beau-père, Valentin Porchard, après avoir musé une heure ou deux dans son bureau, écrit trois lettres, feuilleté un roman et fumé un nombre coquet de cigarettes, considéra sa tâche comme terminée et ne crut pas indispensable d'attendre plus longtemps un client providentiel et problématique. D'ailleurs, le moment approchait de l'apéritif et du « rapport » au « Grand Café ». Porchard fils manquait rarement cette occasion de rencontrer quelques personnages — fonctionnaires, députés, confrères de la basoche, journalistes, négociants, agents d'affaires, simples commis, etc. — avec lesquels il savourait un vermouth démocratique en conversant des faits quotidiens.

* * *

Deux camarades s'installaient déjà, à petites gorgées, leur bitter-curaçao lorsque Valentin Porchard s'assit à la table habituelle.

— Salut !

— Bonjour.

Le garçon, bien stylé, apporta un verre et deux bouteilles, l'une de Vermouth et l'autre de Quina, laissant à « monsieur » le soin de doser lui-même.

— Rien de nouveau, Lavanchy ? demanda Porchard en versant dans le verre les quantités voulues.

Constant Lavanchy, employé aux « Droits réels », haussa les épaules et grogna quelques mots. Comment pourrait-il apprendre du nouveau ? Ce n'est certes pas à sa boîte que les gens en venaient conter ! Ah ! bien, oui. Il fallait s'adresser à Gringet ; il était renseigné, lui.

Le Gringet interpellé eut un geste d'indifférence : peuh ! Sec, glabre, chauve, portant lunettes, il libellait, depuis tantôt vingt ans, comme premier clerc, les papiers du notaire Pousaz et, dans ses heures de loisir, examinait, à la loupe, des séries innombrables de timbres-poste. Qu'on lui parle d'émission nouvelle au Kamtschatka ou de cartes jubilaires au Pôle Sud, à la bonne heure. Comme philatéliste, Gringet, était supérieurement tuyaute sur toutes les fantaisies postales imaginables, mais pour le reste... peu !

Valentin Porchard, qui connaissait bien le bonhomme ne prit pas même la peine d'interroger. Heureusement, Gustave Blaser arrivait, joli garçon, rieur, bavard, toujours au courant de tout et ne faisant pas languir les curiosités affamées. Il s'assit bruyamment et salua.

— Vous savez la nouvelle ?

Six yeux le regardèrent, attendant l'aubaine promise par un tel préambule.

— Vous ne savez pas ?

Porchard s'impatientait.

— Va toujours, dit-il. Ne fait pas le gosse.

— Meylan est nommé préfet.

— Henri ?

— Le banquier ?

— Lui-même... C'est de ce matin. Je viens de la Chancellerie.

— Curieux, curieux ! observa Porchard.

— Et Lambelet ? demanda Lavanchy.

— Et Berthod ? s'informa Gringet.

— Lambelet se tape, tout simplement. Oh ! rassure-toi, on lui donnera un autre os, on le consolera... C'est égal, il fait une drôle de tête.

— Je comprends. Il comptait là-dessus comme vice-préfet.

— Pas assez bon administrateur.

— Un prétexte.

— Possible. Sais pas. Il faudrait interroger Ste-Politique !

— Mais Berthod ? insista Gringet qui, sans doute, aurait eu quelque plaisir ou quelque intérêt à voir ce monsieur installé à la préfecture.

— On n'en parle même pas.

Cependant, la nouvelle arrivée avec les derniers venus, se propageait de table à table. Les hommes graves posaient leur journal quotidien, les plus frivoles fermaient leur illustré. On discuta. Les uns regrettaient Lambelet. Un type, excellent caractère, tout rond, ne cherchant pas la petite bête, tandis que Meylan... Les autres, pour qui la rondeur de Lambelet ne suppléait pas au défaut d'énergie administrative, approuvaient la nomination. Meylan était l'homme fait pour la place, assurément : du talent, de l'entregent, avocat devenu financier, organisateur merveilleux... Oui, mais, et la politique ? De ce côté, il y avait incertitude. On ignorait la couleur exacte du personnage. A vrai dire, cette nomination survenait si imprévue, que personne ne s'était inquiété à ce sujet. Le nom de Meylan avait été prononcé en passant, comme deux ou trois autres : candidats possibles, mais peu probables. On eût parié sur Lambelet et Berthod — ce dernier architecte et ancien municipal — mais pas sur Meylan. Le Conseil d'Etat s'était montré discret. Affaire de parti ? Qui sait ? Autoritaire et intransigeant dans la vie privée, Meylan serait-il un fonctionnaire « commode » ? Qui vivrait, verrait.

— Dans tous les cas, c'est un homme et un honnête homme, conclut Gindroz, l'obèse rédacteur du *Matinal*.

Cet avis ne fut pas contesté.

* * *

— Tiens, fit Gringet, consolé déjà de la défaite de Berthod, voici Pachoud.

Valentin Porchard fit une grimace peu avenante. Il n'aimait pas beaucoup Pachoud, avocat comme lui, beau garçon, franc, ouvert, disant sans ambages sa pensée, s'il le jugeait utile à une bonne cause, et ne ménageant point les dures vérités à Porchard, dont la faconde et la blague l'impressionnaient peu. Au contraire, Pachoud était un des rares personnages qui paralysaient par leur seule présence les moyens bluffistes de Porchard fils. Celui-ci sentait, vis-à-vis de cet homme simple et fort, son irrémédiable infériorité, intellectuelle autant que morale. Et il se taisait, évitant de donner prise par quelque parole, inconsidérée ou mauvaise aux vertes répliques du confrère.

Pachoud, en s'asseyant à la table commune, paraissait soucieux. Avant de poser sur une chaise, sa serviette de maroquin noir, il en sortit un journal, puis, s'adressant à Porchard :

— Est-ce vrai, l'histoire du *Socialiste* ? fit-il sans autre préambule.

Etonné par cette question énigmatique, Porchard ouvrait très grands les yeux.

— Du *Socialiste* ? Du journal ?

— Dans le numéro d'aujourd'hui.

— Pas lui.

— Le voici. Ça t'intéressera.

Porchard prit la feuille imprimée sur papier rose.

— Ici, indiqua Paschoud en montrant du doigt un article dont le titre, en grosses capitales, appelait inévitablement l'attention : MONSIEUR VAUTOUR ?

— Oui.

Intrigué par le ton de Pachoud, l'avocat lut aussitôt, mais, à chaque ligne, sa physionomie se modifiait ; les lèvres serrées, le sourcil froncé, le regard dur, il prenait l'expression d'une colère grandissante ! A la fin, il lança un jurement ponctué d'un coup de poing sur la table. Les verres tintèrent et les clients de mœurs paisibles

s'émurent. L'un d'eux demanda à ses voisins :

— Que diable a-t-il, le petit Porchard ?

L'article, sans doute, était connu de plusieurs, car on enseigna le client curieux et des conversations chuchotées, avec de petits sourires amusés, firent rapprocher les têtes, au-dessus des tables ou derrière les journaux. On racontait l'histoire toute fraîche du père Porchard et de Marie David, que le *Socialiste* publiait en un style violent, indigné. Et le rédacteur de l'article ne se bornait pas à flageller cruellement le maçon enrichi, il attaqua aussi Porchard fils et terminait sa prose par cette drôlerie peu spirituelle, mais assez méchante pour ne pas demeurer inaperçue :

« Sans doute, ce remarquable proprio s'est inspiré de la science chicanière de son fils, l'illustre juriste. Celui-ci pourra, dès aujourd'hui, ajouter sur la plaque où *Valentin Porchard, avocat*, étale son nom et sa qualité, les mots : *Portes et fenêtres*, comme les couturiers à la mode, annoncent, elles-aussi, leurs spécialités : *Robes et manteaux*. »

Ça ne signifiait pas grand-chose, mais le public n'est point exigeant. Ces deux enseignes mises côte à côte l'amuseraient. Il rit, répétant : *Portes et fenêtres — Robes et manteaux*. Comme toutes les « scies », celle-ci n'aurait pour elle que le rythme et l'imprévu. Cela suffirait à la faire vivre. Valentin Porchard le comprenait, et cette boutade le touchait plus profondément qu'une injure grossière.

— Ainsi, demanda Pachoud, tu ignorais l'article ?

— J'ignorais tout.

— L'histoire aussi ?

Porchard eut un geste de dépit.

— Mais, me prends-tu donc pour un imbécile ?

Crois-tu que, renseigné sur les intentions de mon père, je l'aurais laissé gaffer pareillement. Car c'est une gaffe, une incommensurable gaffe.

(A suivre).

Prosper Meunier.

Bourg-Cinéma-Sonore. — Du 27 février au 5 mars : André Luguet et les artistes du Spectre Vert dans **Monsieur le Fox**, grand film dramatique parlant français, tourné dans le nord du Canada. Actualités parlantes Fox-Movieton. — Tous les jours matinée : 15 h., soirée 20 h. 30. — Tél. 26.783.

Pour la rédaction :

J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.



Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Commandez dès maintenant

Caisses à fleurs - Bacs à plantes

monture fer, garniture **ÉTERNIT**

DIZERENS, Clôtures, fabricant

Tivoli 12, LAUSANNE

Tél. 25.395

Demandez catalogue et prix

Le chic des CHEMISES confectionnées et sur mesure ; sous-vêtements, etc. ; les plus bas prix sont autant d'avantages qui vous conduiront chez

DODILLE

le vrai chemisier-spécialiste
**HALDIMAND 11
LAUSANNE**